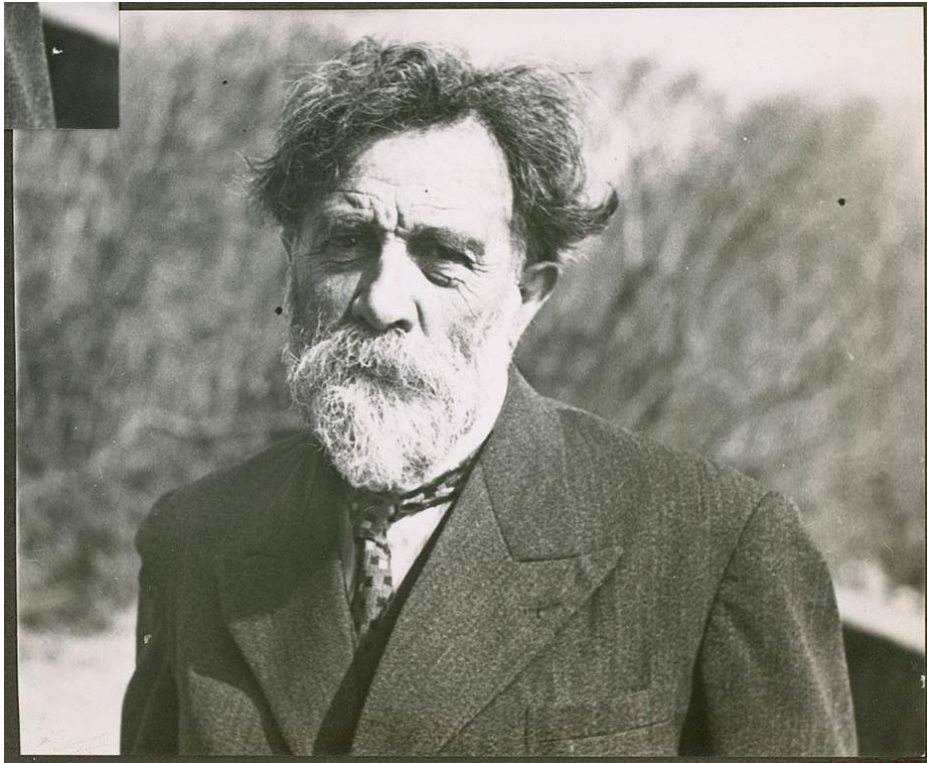


English on page 4



Autoportrait d'Eugène Pittard/ Self-portrait of Eugène Pittard

MEG Inv. ETHPH 413231

## Eugène Pittard (1867-1962)

### Taline Garibian, Maison de l'Histoire, Université de Genève

Né en juin 1867, Eugène Pittard est une figure emblématique de l'anthropologie genevoise et un fervent artisan de son institutionnalisation. À l'origine du laboratoire d'anthropologie créé en 1897, ainsi que du Musée d'ethnographie, il fut, une vingtaine d'années plus tard, le premier titulaire d'une chaire instituée au sein de la faculté des sciences de l'Université. Son parcours et ses travaux révèlent pourtant les ambiguïtés de la discipline, entre approche sociale et

culturelle, déterminisme racial et agenda politique.

#### Aux origines de l'anthropologie genevoise

C'est dans le dernier quart du 19e siècle, alors que les travaux de Darwin imprègnent les sciences naturelles, que Pittard se forme en sciences à l'Université de Genève. Élève de Carl Vogt (1817-1895), naturaliste connu notamment pour ses thèses racistes, il apprend entre autres choses des théories sur la hiérarchie des « races » et la proximité des « races inférieures » avec les singes. L'anthropologie, à cette époque, demeure une science secondaire, elle occupe essentiellement des scientifiques tels que Vogt, qui s'y adonnent de manière

marginale, et surtout sans quitter la région genevoise. Si des missionnaires et des explorateurs se rendent dans des territoires extra-européens – y font parfois des observations, et ramènent bon nombre d'objets, de végétaux et de restes humains –, jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie se pratique en premier lieu en laboratoire.

Pittard enseigne d'abord au Collège – où il installe un premier laboratoire officiel –, tout en poursuivant ses recherches. Après une première étude sur des crânes de bagnards de la Nouvelle-Calédonie menée sous la direction de Léonce Manouvrier à l'École pratique des hautes études à Paris, il soutient une thèse portant sur les crânes anciens de la vallée du Rhône, en 1898. Comme ses prédécesseurs, Pittard procède régulièrement à des observations sur des personnes issues des « compagnies » de peuples du monde qui séjournent souvent à Genève dans le cadre d'expositions appelées aujourd'hui « zoos humains ». En 1901, il explique ainsi en préambule d'une étude avoir eu l'occasion de suivre « une compagnie de vingt-six Esquimaux » originaires du Labrador et de la baie d'Hudson. Pour le reste, il s'appuie également sur le travail d'explorateurs et de missionnaires, qu'il forme à la récolte de mesures anthropologiques. Pour autant, il investit progressivement une pratique de terrain et entame des recherches qui vont le mener dans le sud-est de l'Europe.

Les travaux qu'il publie au début du siècle témoignent de la diversité des thématiques qui l'intéressent. Aux recherches sur les trépanations à l'âge du bronze et sur des ossements

préhistoriques trouvés en Suisse et dans la région Rhône-Alpes, s'ajoute une première série de publications issue d'enquêtes menées dans la Dobroudja, une région correspondant à l'est de la Roumanie, au sud-ouest de l'Ukraine et au nord-est de la Bulgarie. Anciennement rattachée à l'Empire ottoman, la Dobroudja, tout comme le reste des Balkans, est un territoire dans lequel plusieurs populations cohabitent, ce qui fournit à Pittard de nombreux sujets d'études anthropologiques. Il publie par exemple une « Étude de 30 crânes roumains provenant de la Dobroudja » dans la *Revue de l'École d'anthropologie* (Paris) en 1902 et « L'indice céphalique chez les Tziganes de la péninsule des Balkans (1261 individus des deux sexes) » dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon* en 1904. Les Balkans, la Grèce et la Turquie restent au long de la carrière de Pittard les lieux privilégiés de ses recherches. À l'occasion de ses fréquents déplacements dans ces régions, il tisse également des liens avec les sociétés savantes et certaines personnalités locales.

Dès le début de sa carrière, Pittard œuvre pour donner à l'anthropologie un cadre institutionnel et académique. À partir de 1900, il enseigne au titre de privat-docent à l'Université de Genève après y avoir fondé un laboratoire d'anthropologie. Un an plus tard, il participe à la création du Musée d'ethnographie, dont une partie des collections sont issues du Musée archéologique, du Musée historique, du Musée des missions et de celui des arts

décoratifs, et fonde, en 1914, les *Archives suisses d'Anthropologie générale*.



**Le musée de la villa Plantamour au parc Mon-Repos où les collections ethnographiques sont installées en 1901**

Photographe non documenté-e. Vers 1905  
Archives du MEG, 5361

En plus de cela, il milite aussi activement auprès des autorités académiques et politiques pour la création d'une chaire dans sa discipline à l'Université, envisagée pour la faculté des sciences, puis au sein de la faculté des lettres et sciences sociales. La volonté de Pittard se heurte notamment aux résistances de la faculté des sciences – et en particulier de ses professeurs, qui aimeraient que leurs dotations augmentent avant l'ouverture de nouveaux postes. En 1912, un projet de loi sur l'instruction publique, qui prévoit la création d'une chaire d'anthropologie, voit le jour avec l'assentiment des autorités facultaires. Ce soutien relève moins d'une nécessité scientifique que de la volonté d'encourager Pittard, dont tout le monde reconnaît les mérites. La loi est finalement rejetée par le peuple, et ce n'est qu'en 1917 que Pittard accède au poste convoité, après une procédure de nomination sur appel. Un an

plus tard, sa chaire extraordinaire devient une chaire ordinaire. En 1937, il est nommé directeur du Musée d'ethnographie, et en 1940 recteur de l'Université, pour un mandat de deux ans.

### **Pittard, les races et la politique**

L'œuvre de Pittard est considérable, pour ne pas dire foisonnante. Aux nombreux travaux de mesures effectués sur les vivant-e-s comme sur des crânes, dans les Alpes ou dans les Balkans, s'ajoutent plus tardivement des études sur la sérologie et les liens entre cancer et « races ». Parfois présenté comme un pourfendeur précoce du racisme scientifique, Pittard est l'héritier d'une culture scientifique de la mesure et de la comparaison, et ses travaux soulèvent un certain nombre d'enjeux politiques. En 1921, il publie *Les Races et l'Histoire*, un ouvrage dans lequel il critique notamment les thèses, déjà anciennes, du diplomate Arthur de Gobineau (1816-1882), l'un des promoteurs français du racisme scientifique. Auteur d'un texte intitulé *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Gobineau défend l'idée d'une hiérarchie entre les « races », des thèses qui inspireront les penseurs allemands dans l'entre-deux-guerres. Si, dans son livre, Pittard juge sévèrement les théories de Gobineau et goûte peu l'idée d'une suprématie raciale, il n'est pas à une contradiction près, puisqu'il utilise lui-même la notion de « race », et bon nombre de ses travaux portent sur les différences ou similarités anthropométriques qui existent entre groupes humains.

Dans bien des contextes, ces études recèlent une dimension politique qu'il ne peut ignorer. Dans les Balkans, comme

dans l'Empire ottoman et la République turque instituée en 1923, des minorités font entendre leurs revendications. Aussi, l'histoire de ces peuples, leur proximité anthropologique avec les groupes dominants et leurs caractéristiques propres sont autant de bases « pseudo-scientifiques » au service de discours et de politiques nationalistes aux conséquences parfois funestes.



**De g. à d. : Eugène Pittard, Noëlle Roger et Mustafa Kemal Atatürk**

Photographe non documenté-e. Sept. 1937.  
Turquie, Istanbul  
Archives du MEG, 37115

Dès les années 1920, Pittard se rend à plusieurs reprises en Turquie, où il contribue au développement de l'anthropologie. Proche du pouvoir, il est régulièrement invité à la table de Mustapha Kemal, dit Atatürk, l'homme fort du pays depuis la fin de la Première Guerre mondiale. En 1935, il fait la connaissance de la fille adoptive d'Atatürk, Afet Inan. Quelques années plus tard, elle soutient une thèse de doctorat à Genève réalisée sous la direction de l'anthropologue genevois. Intitulée *L'Anatolie : le pays de la « race » turque*, ce travail repose sur un vaste corpus de données anthropométriques recueillies en Turquie

et fait écho aux récits nationalistes développés par le pouvoir turc depuis la fin de la Première Guerre mondiale et la création de la République.

Pittard ne peut ignorer que cette recherche revêt un caractère politique incontestable. Les minorités de l'Empire ottoman, puis de la Turquie, subissent en effet depuis plus d'un demi-siècle des politiques de persécution qui culminent avec le génocide des Arméniens, des Grecs pontiques et des Assyro-Chaldéens commis pendant la Première Guerre mondiale. Dans ce contexte post-génocidaire, et alors qu'Atatürk défend l'idée d'une nation turque ethniquement homogène, le travail d'Afet Inan vient corroborer cette vision et surtout minorer la présence historique d'autres peuples sur ce territoire.

Difficile de dire ce que Pittard pensait des épisodes de violence qui ont accompagné la formation de la Turquie moderne, toujours est-il que ses travaux et son autorité scientifique ont sans nul doute été très utiles aux récits nationalistes et négationnistes promus par le pouvoir dès la fin de l'Empire.

---

## Eugène Pittard (1867-1962)

### Taline Garibian, Maison de l'histoire, Université de Genève

Born in June 1867, Eugène Pittard was an emblematic figure of Genevan anthropology and an impassioned architect

of its institutionalization. The founder of the anthropology laboratory set up in 1897, and of the Musée d'ethnographie, twenty years later he became the first person to hold a chair established in the university's Science Faculty. His career and work however reveal the ambiguities of the discipline, in-between a social and cultural approach, racial determinism and political agendas.

### The creator of Genevan anthropology

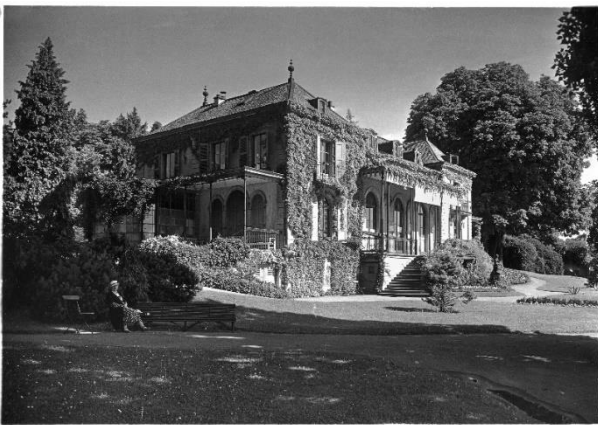
It was in the last quarter of the 19<sup>th</sup> century, when the natural sciences were pervaded by Darwin's work, that Pittard studied science at Geneva University. A student of Carl Vogt (1817-1895), a naturalist particularly known for his racist theses, he learned among other things theories about the hierarchy of "races" and the proximity of "inferior races" to apes. At the time, anthropology was still a secondary subject; it mostly interested scientists like Vogt, who engaged in it as a sideline and, above all, without leaving the Geneva region. Although missionaries and explorers went to lands outside Europe – and sometimes made observations and brought back a good many objects, plants and human remains –, until the late 19<sup>th</sup> century, anthropology was practised mainly in laboratories.

Pittard first taught at the Collège – where he set up a first unofficial laboratory – while pursuing his research. After an initial study of New Caledonian convicts' skulls supervised by Léonce Manouvrier at the École pratique des hautes études in Paris, in 1898 he defended a thesis concerning ancient skulls in the Rhône Valley. Like his predecessors, Pittard

regularly made observations of people from the "companies" of peoples of the world who often stayed in Geneva in the context of exhibitions known today as "human zoos". In 1901, he thus explained as the preamble to a study that he had had the opportunity to follow "a company of twenty-six Eskimos" from Labrador and Hudson Bay. For the rest, he also relied on the work of explorers and missionaries whom he trained to collect anthropological measurements. He nonetheless gradually undertook fieldwork and began research that would lead him to south-east Europe.

The work he published at the beginning of the century testifies to the diversity of the themes that interested him. To research on Bronze Age trepanations and prehistoric bones found in Switzerland and the Rhône-Alpes area was added a first series of publications resulting from his investigations in Dobruja, a region corresponding to eastern Romania, south-east of Ukraine and north-east of Bulgaria. Formerly incorporated into the Ottoman Empire, Dobruja, like the rest of the Balkans, was a territory inhabited by several peoples; this provided Pittard with numerous objects for anthropological studies. For example, in 1902, he published a "Study of 30 Romanian skulls from Dobruja" (*Étude de 30 crânes roumains provenant de la Dohroudja*) in the *Revue de l'École d'anthropologie* (Paris) and, in 1904, "Cephalic indices among the Tziganes of the Balkan peninsula (1,261 individuals of both sexes)" (*L'indice céphalique chez les Tziganes de la péninsule des Balkans (1 261 individus des deux sexes)*) in the *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*. The Balkans,

Greece and Turkey would remain Pittard's preferred places of research throughout his career. During his frequent trips in these regions, he also forged ties with scholarly societies and certain local figures. From the beginning of his career, Pittard worked to give anthropology an institutional and academic framework. In 1900, he began to teach in the capacity of Assistant Professor at the University of Geneva after having founded an anthropology laboratory there. A year later, he took part in the creation of the Musée d'ethnographie, part of whose collections came from the Musée archéologique, the Musée d'histoire and the Musées des missions and that of decorative arts and, in 1914, founded the *Archives suisses d'Anthropologie générale*.



**The Villa Plantamour Museum in Mon-Repos Park where the ethnological collections were installed in 1901**

Photographer not documented. Circa 1905  
MEG Archives, 5361

In addition, he also actively campaigned for the academic and political authorities to create a chair in his discipline at the University, envisaged for the Science Faculty, then in that of the Arts and Social Sciences. Pittard's wishes came up against

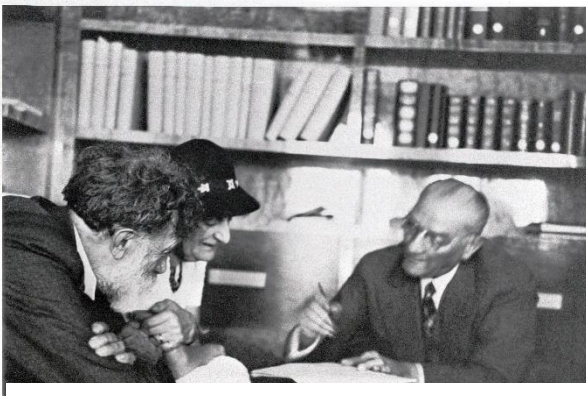
particular resistance from the Science Faculty – notably from its lecturers who would have liked their own subsidies to be increased before the creation of new posts. In 1912, a bill on public education, which provided for the creation of an anthropology chair, saw the light with the approval of the faculty authorities. This support was less related to a scientific necessity than to the will to encourage Pittard whose merits were recognized by all. The bill was finally rejected by the population and it was only in 1917 that Pittard obtained the coveted post, after a call for nominations procedure. A year later, his extraordinary chair became an ordinary one. In 1937, he was appointed director of the Musée d'ethnographie and in 1940 vice-chancellor of the University, for a two-year mandate.

### **Pittard, races and politics**

Pittard's oeuvre is considerable, not to say prolific. To the many measurements taken of both living people and skulls, in the Alps or Balkans, were added later studies on serology and links between cancer and "races". Sometimes presented as an early outspoken critic of scientific racism, Pittard was the heir to a scientific culture of measurements and comparisons, and his works raise a certain number of political issues. In 1921, he published *Les Races et l'Histoire*, a work in which he criticized notably the already old theories of the diplomat Arthur de Gobineau (1816-1882), a French promoter of scientific racism. The author of a text entitled *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Gobineau defended the idea of a hierarchy between "races", theories which would inspire German

thinkers during the interwar years. Although in his book Pittard judges Gobineau's theories severely and does not appreciate the idea of racial supremacy, he was no stranger to contradiction as he himself used the notion of "race" and much of his work deals with the anthropometric differences or similarities existing between human groups.

In many contexts, these studies harboured a political dimension of which he could not have been unaware. In the Balkans, as in the Ottoman Empire and the Turkish Republic established in 1923, minorities were making their demands heard. These peoples' history, their anthropological proximity to dominant groups and their own characteristics were thus all "pseudo-scientific" premises used by nationalist discourses and policies with often disastrous consequences.



**From l. to r. : Eugène Pittard, Noëlle Roger et Mustafa Kemal Atatürk**

Photographer not documented. Sept. 1937.  
Turkey, Istanbul  
MEG Archives, 37115

In the 1920s, Pittard visited Turkey several times, where he contributed to the development of anthropology. Close to

power, he was regularly invited to dine with Mustapha Kemal, known as Atatürk, the country's strong man since the end of the First World War. In 1935, he met Atatürk's adopted daughter, Afet Inan. A few years later, she defended a doctoral thesis in Geneva supervised by the Genevan anthropologist. Entitled *L'Anatolie : le pays de la « race » turque*, this work was based on a vast corpus of anthropometric data gathered in Turkey and echoed the nationalist narratives developed by the Turkish authorities since the end of the First World War and the creation of the Republic.

Pittard could not have been unaware of the undeniably political nature of this research. For the minorities of the Ottoman Empire, then of Turkey, had been subjected to more than half a century of political persecution that had culminated in the genocide of the Armenians, the Pontic Greeks and the Syriac-Chaldeans committed during the First World War. In this post-genocide context, and while Atatürk was defending an ethnically homogeneous Turkish nation, Afet Inan's work corroborated this view and above all minimized the historical presence of other peoples in this land.

It is difficult to say what Pittard thought about the violent episodes which accompanied the formation of modern Turkey. Whatever the case, his work and scientific authority were without doubt very useful to the nationalist and negativist discourses promoted by the authorities from the end of the Empire on.

## Bibliographie/Bibliography :

BRIZON, Claire, *Collections coloniales : à l'origine des fonds anciens non européens dans les musées suisses*, Zurich: Seismo, 2023.

GARIBIAN, Taline, *Théories, terrains et institutionnalisation de l'anthropologie genevoise (1863-1917)*, Geneva: Masters dissertation, 2011.

REUBI, Serge, *Gentlemen, prolétaires et primitifs : institutionnalisation, pratiques de collection et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950*, Bern : Peter Lang, 2010.



## À propos de Taline Garibian

Taline Garibian est collaboratrice scientifique à la Maison de l'Histoire de l'Université de Genève. Spécialisée en histoire contemporaine, ses domaines d'intérêt comprennent l'histoire de la médecine et des sciences, l'histoire des guerres, des violences et des génocides, ainsi que l'histoire du genre et des sexualités. Depuis 2024, elle dirige un projet de recherche financé par le FNS et intitulé *Mass Death, Science and Medicine: Handling the Corpses of War in Modern Europe (1850-1960)*.

Page personnelle:

<https://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/maison-histoire/organisation-b/collaborateurs/taline-garibian>

## About Taline Garibian

Taline Garibian is a senior researcher at the Maison de l'Histoire at the University of Geneva. Specialising in contemporary history, her research interests include the history of medicine and science, the history of war, violence and genocide, and the history of gender and sexuality. Since 2024, she has been leading an SNSF-funded research project entitled *Mass Death, Science and Medicine: Handling the Corpses of War in Modern Europe (1850-1960)*.

Personal page:

<https://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/maison-histoire/organisation-b/collaborateurs/taline-garibian>

